

# La « charité » dans l'imitation de l'Antéchrist

Par Arai Daniele

Jeudi 14 juillet 2011

Radio Critiandad



Dans le sermon que Monseigneur de Galarreta a prononcé lors des ordinations sacerdotales du 29 juin 2011, à Écône, on a pu entendre tout le programme des artifices déployés par la Fraternité pour s'assurer la tolérance de la Rome moderniste des antichrists (cf. Mgr Lefebvre).

Ledit programme se présente comme critique de Vatican II et de l'église moderniste que ce dernier édifie depuis les années soixante, mais il ignore l'existence de deux Églises incompatibles entre elles (cf. Mgr Tissier).

Tels des Don Quichotte à l'envers – et de la plus triste figure –, ces gens cherchent à justifier la légalité du loup qui parque les fidèles en vue des abominables hécatombes œcuménistes d'Assise ; ils cherchent à taire toutes les accusations portées par le fondateur de la Fraternité qu'ils occupent, c'est-à-dire à s'en excuser, à seule fin de se réconcilier avec ce même Ratzinger qui fut l'inspirateur notoire – en tant que « perito » – de la défaveur dans laquelle la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ est tenue depuis le Concile.

Lisons les « principes » sur lesquels ils fondent leur manœuvre :

*« Si les choses sont comme cela, quelqu'un pourrait me dire : mais alors, pourquoi avoir des contacts avec ces gens-là, pourquoi aller à Rome ? Il semblerait que par principe, il ne faille pas avoir de contacts, aucun contact avec eux. Eh bien ! C'est tout le contraire : par principe, il faut que nous ayons des contacts, et par principe, il faut que nous allions à Rome. Ensuite, évidemment, c'est la prudence qui détermine les circonstances et qui détermine ce qu'il faut vraiment faire dans un cas concret. Mais, par principe, il faut y aller tout d'abord parce que nous sommes catholiques, apostoliques et romains. Ensuite, si Rome est la tête et le cœur de l'Église catholique, nous savons que nécessairement, la crise trouvera sa solution, la crise se résoudra à Rome et par Rome. En conséquence, le peu de bien que nous ferons à Rome est beaucoup plus grand que beaucoup de bien que nous ferons ailleurs. D'autre part, Caritas Christi urget nos, la charité du Christ nous presse (2 Cor. 5,14). Il faut comprendre combien il est difficile de quitter l'erreur alors qu'on a vécu toute sa vie dans l'erreur. Il est extrêmement difficile d'avoir la lumière et la force pour rompre avec toute une série d'attaches d'ordre naturel, toute une vie vouée à cela, tout un enseignement avec la caution de l'autorité et les conséquences qui s'ensuivent. Reconnaissons que cela n'est pas facile, et ayons pitié. Car enfin ils ont besoin tout simplement de ce que nous avons déjà reçu gratuitement : la lumière et la grâce. »*

On remarque ici la même « charité » que celle démontrée par Paul VI dans son discours de clôture du concile Vatican II, dont il proclama l'esprit « samaritano-conciliaire », finalement plus « tendre » avec les agresseurs qu'avec la victime.

Les figures anti-donquichottesques de l'Écône nouvelle manière sourient aux loups de la Rome moderniste en brandissant devant les victimes de ceux-ci les principes de « charité » qu'ils font mine d'appliquer. Ils accusent ainsi de « zèle amer » les catholiques qui résistent aux erreurs et aux hérésies de Vatican II, sans penser que cette accusation vise leur fondateur. Il leur faut s'en excuser pour faire montre d'un « zèle » de conciliation avec les promoteurs de l'« Église incompatible ». En cela, ils ne sont pas très cohérents, puisque eux-mêmes critiquent avec un zèle amer ce même « zèle » de marque conciliaire dont a fait preuve le pauvre Rifán.

*« Car qu'est-ce que nous avons que nous n'ayons reçu ? (1, Cor. 4, 7) Eh bien ! Eux, ils ont besoin tout simplement de recevoir ce que nous avons eu la grâce de recevoir par la miséricorde et la largesse de Dieu. La charité nous en fait un devoir. »*

*« Ceux qui s'opposent farouchement et par principe à tout contact avec les modernistes me rappellent un passage de l'Évangile. Lorsque Notre Seigneur n'a pas été reçu dans une ville, Jacques et Jean – les fils du tonnerre – lui proposent, s'Il le veut, de faire tomber le feu du ciel pour consumer cette ville. Et Notre Seigneur, indulgent, passe sur cet orgueil monumental mais naïf des apôtres – comme si Notre Seigneur avait besoin d'eux pour résoudre les problèmes ! –, et il leur répond : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. (cf. Luc 9, 51-56). Oui, ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit qui répand la charité dans les cœurs, et ils ne savaient pas de quel esprit ils étaient. Ils étaient tombés dans le zèle amer. »*

*« Et quel est cet esprit ? C'est l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas trop compliqué, il faut regarder comment Notre Seigneur a fait face à ses ennemis, à ses adversaires. Aussi bien saint Jean que saint Paul nous disent : c'est en cela que nous avons vraiment connu l'amour de Dieu, que le Père nous a aimés et le Christ a donné sa vie pour nous, alors que nous étions des pécheurs, alors que nous étions ses ennemis. C'est là surtout que se manifeste la charité de Dieu, et nous avons cru à cette charité. Alors, nous devons faire de même. (cf. 1 Jean, IV, 9-16 et Éph. II) »*

Comment, à l'époque actuelle, Notre Seigneur nous manifeste-t-il son amour si ce n'est au moyen des aides qu'Il nous envoie ? Ne nous a-t-Il pas adressé un message par l'intermédiaire de Notre Dame de Fatima pour que nous reconnaissons le danger des faux christes qui détruisent la Chrétienté et « éliminent » la papauté catholique ? Mais les « papes conciliaires » ont censuré et manipulé cette aide, révélant ainsi qui ils étaient, ce que Mgr Lefebvre a su voir, contrairement à ses successeurs atteints de myopie.

S. E. MONSEIGNEUR MARCEL LEFEBVRE + Ecône, il 19/Nov. 1981

Caso Signora Tanide  
a ragione di insistere per che sia fatta  
la volontà di nostra signora di Fatima. Ma  
questa gente non a più, ne testa né cuore per  
la religione!  
Da nostra parte abbiamo fatto tutto il possibile  
per abbidire al messaggio di nostra signora.  
Quindi dobbiamo continuare a pregare et aspet-  
tare con pazienza! Vera il giorno della pace et della  
libertà.  
Devotissimo in X<sup>to</sup> a Maria.  
+ Marcel Lefebvre

SÉMINAIRE SAINT-PIRE X  
1900 ECÔNE-ROSES/SURSEE  
TEL. 026/8 22 27

« Comment cet amour de Notre Seigneur s'est-il manifesté ? Par la guerre, les anathèmes, les condamnations, ou en faisant tomber le feu du ciel ? Non ! Cette œuvre d'amour s'est accomplie par l'humilité, par l'humiliation, par l'obéissance, par la patience, par la souffrance, par la mort et en pardonnant encore à ses ennemis sur la Croix. Tout au long de sa vie Notre Seigneur a déployé tous les moyens possibles et raisonnables pour faire admettre la vérité par les pharisiens et pour leur offrir le salut et le pardon. Voilà tout simplement ce que nous devons suivre. Je ne vois pas en quoi la fermeté doctrinale serait contraire à la souplesse, à l'ingéniosité, et même à la hardiesse de la charité. »

Par quelques mots de son exégèse invertie, mais ingénieuse, Mgr de Galarreta cherche à justifier son immuable « zèle » nécessaire à la conversion de la Rome moderniste en soulignant que la charité du Christ nous presse.

Quels sont les principes de sa « charité », sinon les mêmes germes funestes que ceux semés par Jean XXIII dans son discours inaugural de Vatican II, le 11 octobre 1962 :

« L'Église n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même souvent condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine. [...] L'Église catholique, en brandissant par ce Concile œcuménique le flambeau de la vérité religieuse au milieu de cette situation, veut être pour tous une mère très aimante, bonne, patiente, pleine de bonté et de miséricorde pour ses fils qui sont séparés d'elle. [...] Et enfin, par ses fils, elle étend partout l'immensité de la charité chrétienne, qui est le meilleur et le plus efficace moyen d'écarter les semences de discorde, de susciter la concorde, la juste paix et l'unité fraternelle de tous. »

Comme ces gens-là sont bons avec le mal et intransigeants avec la fidélité !... Et Jean XXIII d'ajouter :

« Je ne vois pas. Je ne sais pas en quoi l'intransigeance doctrinale serait contraire aux entrailles de la miséricorde, au zèle missionnaire et apostolique de la charité. On n'a pas à choisir : ou la foi ou la charité ; on doit embrasser les deux. Et encore, sans la charité je ne suis rien, même si j'ai une foi à déplacer les montagnes. Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Si je donne ma vie pour les pauvres et que je n'ai pas la charité, je ne suis rien (cf. 1, Cor. 13, 3). Relisez l'éloge de la charité par saint Paul dans son épître aux Corinthiens (cf. 1, Cor. 13), appliquez cela à la vie de Notre Seigneur, et vous saurez sans confusion possible quel est l'esprit catholique. [...] Voilà comment nous pourrions vraiment coopérer à la restauration de la foi, à cette restauration de toutes choses dans le Christ. »

On est là en présence d'une « charité » qui se montre bonne avec les hérésiarques, patiente avec les hérésies et non envieuse des autres (fausses) religions, qui ne cherche pas l'intérêt catholique, mais qui ignore le mal causé à la Foi, se réjouit de tout compromis avec les hérétiques, excuse tout ce qui est antichrétien, espère tout des antichrists, croit tout ce qu'ils font valable même si cela détruit l'Église, supporte tout ce qui humilie la Foi révélée. **Attribuer cela à saint Paul, c'est faire œuvre de faux témoin.**

+ Ecône, le 17 juillet 1984

Cher Monsieur Danielle,

Permettez que je réponde en français  
à votre lettre. Vous le lisez facilement.

Excusez le retard de cette réponse, j'ai été  
absent toutes ces dernières semaines et mon  
courrier est resté sur mon bureau !

Si je ne me trompe, votre désir serait que  
nous dénoncions le Pape lui-même. A la messe -  
c'est bien. Et je compte revenir longuement après  
Antonio de Castro Hayes à ce sujet, à l'occasion  
de mon voyage à Buenos Aires. Je serai à  
Rio, et il plaît à Dieu, le 7 novembre.

C'est certes une grave décision à prendre, mais  
la situation est toujours plus désastreuse. Le  
Pape est un révolutionnaire en robe et en mitre. Il  
rejette la liberté religieuse, l'occidentalisme, le  
droit de l'Homme, le socialisme etc... autant  
de programmes maçonniques mais destructeurs de  
l'Église.

Puis à cette intention. Je prie votre famille  
et espère vous voir au Brésil.

Bien cordialement votre en X<sup>te</sup> Marie

Marc Lefebvre

Quant au fondateur d'Écône, Monseigneur Lefebvre, dans un dernier reportage publié à son sujet (Fideliter n° 79, janvier 1991), le journaliste lui demande : « *Que pouvez-vous dire aux fidèles qui espèrent toujours en la possibilité d'un accord avec Rome ?* » Ce à quoi Monseigneur Lefebvre répond par les paroles que voici et qui devraient interpeller toute personne encore capable de réfléchir : « *Nos vrais fidèles, ceux qui ont compris le problème et qui, justement, nous ont aidés à suivre la ligne droite et ferme de la Tradition et de la foi, redoutaient les tractations que j'ai eues avec Rome. Ils m'ont dit que c'était dangereux et que je perdais mon temps.* » Monseigneur Lefebvre reconnaissait, par ces mots, que nous avions toutes raisons de redouter de telles tractations !

Quelle charité véritable peut-on exercer sans penser et agir selon la ligne droite et ferme de la Vérité, de la Tradition, de la Foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est sacrifié sur la Croix pour susciter chez les fidèles cette Foi pure et intègre ? Si nous voulons être fidèles au Sauveur, nous devons avoir en horreur les perfides adultères de cette Rome conciliaire et de son « esprit d'Assise ».

Jusqu'à quand pourront se proclamer fidèles et vigilants ceux qui brandissent la fausse charité pour éviter de mettre en garde contre les individus qui pervertissent la Foi ? Suivent-ils la loi de l'Église, ceux qui, souriants et contre l'impératif de la Charité vraie, cherchent à justifier l'autorité des personnages ouvertement alliés aux païens et aux ennemis du Seigneur comme de Son Église ? Quand allons-nous commencer à demander des prières de pénitence et d'expiation pour que la Sainte Église exorcise Vatican II et ses faux prophètes afin de retrouver un pape catholique ?

« Qui n'est pas avec Moi est contre Moi ». Il n'est pas d'autre charité que celle-ci.

Arai Daniele